

HABITER CAMBRAI AU FIL DU TEMPS

ETAPES	ENREGISTREMENTS	DUREE
La Maison Espagnole	1	1 mn 42
La rue du Grand Séminaire	6	1 mn 09
La rue de l'Aiguille	7	00 mn 44
La rue du Marché aux Poissons	20	00 mn 57
Le Boulevard Faidherbe	33	1 mn 29
La Place de la République	31	2 mn 08
La Place du Marché	37	2 mn 37
La rue de Noyon	41	0 mn 50

Temps total de l'écoute : 11 minutes 45 secondes

Durée du circuit : 3,5 kilomètres (environ 1h10)

Durée totale du circuit : Environ 1h30

Pour en apprendre plus sur l'évolution de l'habitat cambrésien à travers les époques, rendez-vous au **CambraiScope**, le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de Cambrai. Lieu d'exposition permanente, il vous propose également ses publications, ses parcours dans la ville et son décryptage de l'architecture et du patrimoine. Situé au **2 rue Louis Renard**, au cœur du centre culturel Le Labo, son accès est gratuit !

Horaires ordinaires : mardi et vendredi de 13h à 21h, mercredi et samedi de 10h à 18h, jeudi et dimanche de 14h à 18h.

Période estivale : Du mardi au dimanche, de 14h à 18h.

Etape 1 – La Maison Espagnole : Aujourd'hui occupée par l'Office de Tourisme, la Maison Espagnole est une des plus anciennes demeures de Cambrai. Elle doit son nom à l'époque de sa construction : 1595. La ville faisait alors partie des anciens Pays-Bas méridionaux dirigés par l'infante Isabelle d'Espagne.

Cette maison à pans de bois et pignon sur rue est un des derniers exemples d'habitations réalisées du Moyen Âge jusqu'au XVIIe siècle, qualifiées de maisons scaldiennes. Reposant sur un soubassement en grès, la structure en bois, appelée le carpentage, était dressée avec des cordes. Une fois maintenue, les vides étaient comblés avec du torchis protégé par des planches. Sa disposition en encorbellement permettait de protéger les niveaux inférieurs des intempéries tandis que le pignon était revêtu d'ardoises. Ces maisons n'avaient pas d'escalier intérieur pour éviter la propagation des incendies. L'accès à la cave se faisait par le burget que l'on remarque à droite de l'entrée.

Dans la cour, une échelle de meunier permettait de rejoindre le niveau supérieur où se trouvaient les chambres. Ce genre de maison était destiné aux manants, artisans ou commerçants.

Autrefois, cette maison était occupée par une boulangerie et un estaminet. En règle générale, le rez-de-chaussée comprenait deux pièces disposées sur le côté d'un couloir latéral. Côté façade, l'ouvroir était destiné au commerce. A l'arrière, la sallette était une pièce à vivre donnant sur la cour. A partir du XVII^e siècle, la construction de ces maisons à pans de bois est interdite car trop facilement inflammables. La brique remplace le bois.

Contournez la Maison Espagnole en direction de la rue du Grand Séminaire.

Etape 2 – La rue du Grand Séminaire : Au XIV^e siècle, l'ancien collège des Jésuites sert de Grand Séminaire qui donne le nom à cette rue. Au n°21, on peut observer une maison typique de la ville. Réalisée en brique et pierre sur un soubassement en grès, on en remarque sa toiture en pavillon. En fait, cette maison du XVII^e siècle arborait autrefois un pignon côté rue, comme bon nombre de maisons cambésiennes.

Louis XIV, après avoir pris la ville, impose des mesures d'urbanisme à la française. Le pignon sur rue est proscrit car il s'apparente trop aux Pays-Bas. Les propriétaires doivent ainsi modifier leurs charpentes et leurs toitures. Pour éviter des frais supplémentaires la plupart se contentent de le faire côté rue, tout en gardant leur pignon sur cour. Au bout de la rue une plaque commémorative est apposée sur l'extrémité du bâtiment de l'ancien collège. Cette plaque en marbre noir présente une inscription en latin signifiant que l'ordre des Jésuites remercie les États du Cambrésis de leur avoir permis la réalisation de ce collège. Celui-ci a été terminé en 1614 comme le montrent les ancrages placés en haut de la construction.

Tournez à droite, rue de l'Aiguille.

Etape 3 – La rue de l'Aiguille : Cette rue étroite, bordée de maisons régulièrement alignées, est un bel exemple des mesures d'urbanisme imposées par Louis XIV. En effet, depuis la fin du XVII^e siècle, l'autorisation de construire est rendue obligatoire. Après acceptation du magistrat, les propriétaires doivent alors se soumettre à un certain modèle, déterminé par les habitations voisines. Apparaissent ainsi des rangs de maisons possédant les mêmes niveaux d'élévation et d'ouverture.

Le côté pair de cette rue est marqué par la trame horizontale qui court au niveau des allèges et des corniches. Côté impair, c'est la verticalité qui est recherchée dans la modénature des travées. Un talus souligne alors le niveau des allèges.

Tournez à gauche dans la rue de Noyon puis, tournez à droite dans la rue des Croisettes. Prenez à gauche dans la rue du 8 mai pour rejoindre la rue des Ratelots et continuez tout droit. Tournez à droite dans la rue Louis Blériot puis pénétrez dans la rue du Marché aux Poissons.

Etape 4 – La Rue du Marché aux Poissons : Cette rue est bordée à droite de beaux hôtels particuliers du XVIII^e siècle. Tout d'abord, l'hôtel Mondaldi, qui adopte le modèle régional des hôtels front à rue, offre une façade bien ordonnée en brique et pierre, dont les bandeaux soulignent l'horizontalité. Un balcon ouvragé surmonte le portail d'entrée. Cet hôtel appartenait à une famille de militaires, originaire d'Espagne, qui s'était ralliée ensuite au service du roi de France. La Marquise de Mondaldi fut guillotinée à la Révolution française, malgré ses 88 ans.

Un peu plus loin se dresse l'hôtel de Thun. Réalisée en pierre de taille, cette vaste demeure est caractérisée par son portail monumental. Constituée de deux colonnes doriques, surmontée d'un fronton triangulaire, sa porte cochère s'ouvre sur un arc en plein cintre dont la clé de voûte présente une tête de Minerve joliment sculptée.

Continuez dans la rue du Marché aux Poissons puis tournez à gauche dans la rue Saint-Vaast. Prenez à droite dans la rue des Anglaises puis à gauche dans la rue des Bleuettes, en direction du boulevard Faidherbe.

Etape 5 : Le Boulevard Faidherbe : En 1892, la ville reçoit l'autorisation de démanteler ses fortifications. Seules quelques portes et tours échappent à cette destruction, comme la Porte Notre-Dame. La terre des remparts comble

les fossés qui sont ainsi aménagés en larges boulevards. Les parcelles de terrain, autrefois militaires, sont aménagées et vendues. La bourgeoisie cambrésienne s'approprie les boulevards Faidherbe et Vauban, situés au nord de la ville. Ils y construisent de beaux hôtels particuliers dotés de tout le confort de l'époque : adduction d'eau et de gaz et tout à l'égout. Ces belles demeures des années 1900 ont été en grande partie réalisées par les architectes Fortier et Salembier. Ils introduisent le fer et la fonte dans leur architecture et animent le décor de lave émaillée, très à la mode à cette époque.

Reprenant le modèle régional des hôtels front à rue, ces maisons présentent le plus souvent une travée couronnée d'un pignon surmonté d'un acrotère.

A gauche, de larges avenues rayonnantes donnent accès à la gare. C'est en 1858 que le chemin de fer arrive à Cambrai, mais l'étendue des fortifications oblige à installer la gare dans les faubourgs loin de la ville. Après le démantèlement, l'ancienne gare sert d'annexe et une nouvelle gare, en brique et pierre, est construite en 1904. Bombardée durant la Seconde Guerre mondiale, elle est reconstruite à l'identique.

Continuez sur le boulevard Faidherbe puis tournez à droite, dans la rue des Cordiers en direction de la Place de la République.

Étape 6 – La Place de la République : Cette place a été créée après la Première Guerre mondiale par l'architecte Pierre Leprince-Ringuet, chargé de la reconstruction de la ville. Il conçoit un nouveau plan d'urbanisme cohérent et fonctionnel. Cette place, située à l'arrière de l'hôtel de ville, est destinée à recevoir le quartier des affaires avec Chambre de commerce, banques et autrefois le palais de Justice et la Poste. En vous dirigeant au centre de la place, vous pourrez mieux découvrir la façade de la Chambre de commerce.

Autrefois établie au port de Cantimpré, cette Chambre de commerce et d'industrie est reconstruite à cet emplacement en 1932 par les architectes Pierre Leprince-Ringuet et Ernest Herscher. Sa façade allie la modernité et la tradition. Elle présente une simplification des formes et des lignes épurées du style Art déco où se mêlent le régionalisme du pignon et l'utilisation des matériaux traditionnels : la brique et la pierre.

La partie centrale, composée de trois travées, est magnifiée par un haut pignon arborant les armes de Cambrai encadrées de ses héros légendaires : Martin et Martine. Les parties latérales surmontées de frontons triangulaires présentent quatre figures allégoriques évoquant la fortune, le commerce et l'abondance. Ces sculptures en béton moulé ont été réalisées par Marcel Gaumont, Grand Prix de Rome.

A l'intérieur, trois grands vitraux éclairent l'escalier d'honneur et la galerie de l'étage noble. Réalisés dans des tons monochromes par Auguste Labouret, l'un évoque les monuments de la ville et les deux autres l'industrie et les moyens de transport.

Sur cette place de la République, de jolies maisons reprennent le style des années 30. Celle située à gauche de la Chambre de commerce est une parfaite illustration de l'Art déco. On y remarque le bow-window ; les baies octogonales ou à pans coupés ; le décor plaqué aux fleurs stylisées, motif repris au niveau des ferronneries.

Descendez la rue d'Alger puis contournez la place Aristide Briand en direction de la rue du Maréchal De Lattre de Tassigny. Puis, tournez à droite sur la Place du Marché.

Étape 7 – La Place du Marché : Ce quartier a été reconstruit après les bombardements de 1944 visant la gare. Sur l'ancienne place au Bois se dresse aujourd'hui le marché couvert, construit en 1959, par l'architecte René Lancelle et son associé Pierre Prod'homme. Ce vaste bâtiment se distingue par une architecture avant-gardiste. Son ossature en béton est surmontée d'une toiture s'élevant telle une voile tendue. Sa façade, tout en légèreté, s'ouvre par un cloisonnement discret laissant place à la lumière. Sur ses baies, se reflètent les façades des maisons flamandes qui lui font face.

Réalisées au XVII^e siècle, ces jolies demeures arborent des pignons à volutes témoins de l'architecture régionale des anciens Pays-Bas. Celle de droite, en pierre de taille, édifiée en 1667, était surnommée la « Maison de l'Arbrisseau ». Elle doit sans doute ce surnom au décor surmontant les baies. Celle de gauche, en brique et pierre, appartenait à la confrérie des Canoniers. Réalisée en 1627, elle a été rehaussée en 1706 : ces dates se retrouvent sur la façade. Tout à côté, s'élève l'hôtel du gouverneur. De 1753 à la Révolution française, c'était la demeure habituelle des commandants de la place. Cet hôtel particulier de type front à rue, cantonné par des pilastres à

refends, présente six travées et trois niveaux d'élévation. La travée principale s'ouvre sur une porte cochère surmontée d'un balcon. Bien ordonnées, rive sur rive, les hautes baies cintrées sont décorées de clés ornées de mascarons, décor peu commun à Cambrai.

Sous ces maisons se trouvent des carrières de pierres que l'on peut visiter en s'adressant à l'Office de tourisme. Exploitées principalement au Moyen Âge pour construire des maisons ou des fortifications, ces carrières sont souvent de petites tailles mais fort nombreuses. Elles se trouvaient principalement à l'intérieur du périmètre fortifié de la ville. Leur réseau s'étend sur des centaines de kilomètres. Exploitées jusqu'au XVII^e siècle, elles servent ensuite de secondes caves appelées « boves ». Durant les deux dernières guerres, ces carrières sont aménagées comme abri pour la population. Depuis 1955, cette place est limitée par un ensemble d'immeubles appelé la Choque. Ces constructions ont permis la création de logements, d'un cinéma et de nombreux commerces. C'est un des lieux les plus animés de la ville.

Tournez à droite dans la rue des Rôtisseurs puis prenez à gauche dans la rue Ernest Lepot. A la fin de la rue, tournez à droite dans la rue des Liniers puis remontez la rue du 11 novembre. Contournez le Beffroi et dirigez-vous dans la rue de Noyon.

Étape 8 – La rue de Noyon : La rue de Noyon est bordée de maisons de différentes époques.

A droite, celle du n°14 date du XVII^e siècle. Elle arbore le traditionnel pignon flamand.

Un peu plus loin, à gauche au n°17, un hôtel particulier, transformé aujourd'hui en résidence, présente un portail ouvragé décoré d'angelots musiciens.

Au n°30, les grilles de l'archevêché vous laissent apercevoir le beau bâtiment en brique et pierre reconstruit en 1924 par Pierre Leprince-Ringuet.

La rue débouche dans l'Avenue de la Victoire. Cette large avenue a été tracée dans les ruines de la Première Guerre mondiale, suivant un schéma haussmannien. Une belle perspective est ainsi créée entre la plus ancienne porte de la ville et la façade de l'hôtel de ville.

Votre parcours de découverte est désormais terminé. L'histoire de l'habitat et de l'urbanisme n'a plus de secrets pour vous !